Du vit et de la coille

Autor(en): **Städtler, Thomas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **59 (1995)**

Heft 233-234

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399940

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DU VIT ET DE LA COILLE

Pour M. Kurt Baldinger
à son 75e anniversaire

M. Baldinger s'est montré récemment, une fois de plus, un connaisseur des sujets érotico-philologiques[1]. Qu'il trouve – avec d'autres – plaisir à ce petit *Dit*[2] – conservé uniquement dans le manuscrit BN fr. 837 (4e q. 13e s.)[3] –, qui n'est pas sans intérêt lexicologique (v. les notes ci-dessous) et dont nous lui dédions cette *editio princeps*[4].

---

(1) K. Baldinger, «Six dessins dialogués à double sens», in: *TraLiPhi* 31 (1993) 7-36.

(2) Il semble bien que l'on ait, jusqu'à présent, passé ce joli texte pratiquement sous silence. Il ne figure pas dans les listes de P. Nykrog, *Les Fabliaux*, Copenhague 1957, 311 ss., et de J. Bédier, *Les Fabliaux*, Paris 1893, 393 ss., ni dans l'inventaire du *Nouveau Recueil Complet des Fabliaux* (NRCF), p.p. W. Noomen/N. van den Boogaard, Assen 1983 ss.

(3) La plupart des textes de ce fameux recueil a déjà été publiée à plusieurs reprises, cf. dernièrement B. J. Levy/C. E. Pickford, *Selected Fabliaux*, Hull 1978; Ph. Ménard, *Fabliaux français du Moyen Age*, Genève 1979; R. Eichmann/J. DuVal, *The French Fabliau B.N. Ms. 837*, London 1984; et surtout le NRCF, v. note 2.

(4) Sigle du DEAF: VitS. Le texte, correctement rimé dans un français sans traits régionaux très marqués, a certainement été écrit peu avant la composition du manuscrit. Nous proposons de le dater du milieu du 13e siècle. Pour une localisation dans l'Ouest ou le Sud-Ouest du domaine d'oïl, cf. les remarques de Gilles Roques ci-dessous. C'est lui aussi qui a bien voulu lire mon manuscrit et qui m'a corrigé une mauvaise leçon. – Pour des questions littéraires de textes de ce genre («Encore n'avons-nous pas descendu jusqu'au fond cette spirale honteuse. Il reste comme un dernier cercle secret, où nous ne pénétrons pas. De loin, on y voit grouiller, comme des bêtes immondes, les contes obscènes», J. Bédier, *Les Fabliaux*, p. 285), cf. Th. D. Cooke, «Pornography, the Comic Spirit, and the Fabliaux», in: Th. D. Cooke/B. L. Honeycutt (eds.), *The Humor of the Fabliaux: A Collection of Critical Essays*, Columbia 1974, 137-162; B. Roy, «L'humour érotique au XVe siècle», in: B. Roy (ed.), *L'érotisme au moyen âge*. Études présentées au 3e Colloque de l'Institut d'études médiévales, Québec 1977, 155-164; A. Gier, «Skatologische Komik in der französischen Literatur des Mittelalters», in: *Wolfram-Studien* 7 (1981) 154-183; id., *Fabliaux*, Stuttgart 1985, 303-335, spéc. 316 ss.; *Fabliaux érotiques*, éd. critique, traduction et notes par L. Rossi, avec la collaboration de R. Straub, Paris 1993, 9-58.

Du vit et de la coille f°215r°b

Une coille et .i. vit s'esmurent
A .i. marchié, ou aler durent
Por oïr noveles du con
Qu'avoient emblé dui breton.
5 Au marchié le cuident trover,
Si le feroient arester
Et les bretons metre en prison,
Por ce qu'il emblerent le con.
Por ce i vont en aventure,
10 Que le con est de lor nature.
Le vit por bien errer s'avance,
Ainc n'i porta escu ne lance,
Ne d'autre avoir une denree
Fors la coille a son col troussee
15 Qui fu parcreüe et farsie;
Plus fu fiers por la compaignie.
Quant il orent grant piece erré,
Le con troverent en .i. pré,
Blanc et gorgu et bien tailliez. f°215v°a
20 Et fu par le pré toz nus piez
Et fanoit seus, sanz compaignie;
Si les apela an aïe.
Et ce est droiz que par reson
Devroit aidier le vit au con.
25 Le vit i cort sanz demorer,
Mes la coille n'i vout aler.
Le vit s'offri a son servise,
A .ij. mains a la forche prise.
Tant ont fet le vit et le con,
30 Le fain ont mis en .i. mullon.
Lors commença a esclerer,
A espartir et a toner
Et a plovoir moult durement,
Moult venta et fist grant torment.
35 Le vit le con si apela:
Dans Cons, dist il, traiez vos ça,
Si me prestez vostre meson.
– Volentiers, mes, par saint Symon,
Se je herberge vostre cors,

40 La coille remaindra dehors,
Por ce que aidier ne me vout.
La coille jure: Saint Bargot!
Qu'el hurtera tant a la porte
O ses .ij. maillés qu'ele porte,
45 Qu'ele metra tout a peçoi.
Le cul deffent de par le roi
Que l'envaïe ne soit fete.
La coille s'est arriere trete,
Le ban le roi ne prise .i. trous:
50 Tant a hurté au tenebrous
Et clocheté et loqueté
Que le cul a tout estoné.
Et li maus tens si trespassa
Par qoi le vit se herbrega,
55 Que le vit qui estoit ou con
Ausi roides comme .i. baston
S'en issi matez et honteus,
Le chief enclin, tout vergondeus.
N'avoit pas talent de faner,
60 Ainz a mestier de reposer.
En son païs s'en retorna
Et le con avoec lui mena.
Des icel terme sanz doutance
Commença primes l'acointance
65 Que li vis a au con sanz faille,
Mes la coille en vain se travaille
Que ja tant n'i saura hurter
Qu'ele puisse dedenz entrer.
Por ce qu'au besoing li failli f°215v°b
70 Le con en a toz jors haï.
Mes il a tort, par saint Andoille,
Que vit si ne vaut rien sanz coille,
Et coille qui n'est bien garnie
Si ne vaut pas une vessie.
75 Quar de vessie puet l'en trere
Lanterne, et sa besoingne fere.
Mes de la coille a l'escoillié
N'aura ja fame bon marchié.
Et par ceste fole reson
80 Remest la coille hors du con.

Explicit du vit et de la coille

Notes

Titre: *vit* et *coille* sont ici comme ailleurs grattés dans le manuscrit; *coille*, au singulier, ne désigne en afr. pas seulement une testicule, mais aussi les bourses, cf. les exemples dans TL 2,536.

v. 1 *s'esmurent*: *esmovoir* v.pron. «se mettre en marche» TL 3,1132,17.

v. 3; 8; 10; etc.: à noter que TL 2,649 ne cite que trois exemples de *con* du 13e siècle.

v. 4 *dui breton*: pour l'idée du caractère larron des Bretons, cf. K.L. Müller, *Übertragener Gebrauch von Ethnika in der Romania*, Meisenheim am Glan 1973, p. 63.

v. 15 *farsie* «bien remplie» TL 3,1632; FEW 3,414b.

v. 19 *Blanc et gorgu et bien tailliez*: Cp. la description du sexe féminin dans le *Dit du Con* de Gautier le Leu: *Or vos dirai de sa senblance: Il a desore la char blanche, S'a la bouche tote vermeille, Tant con il dort et con il veille, Si est plus lons qu'il ne soit lez* (mil. 13e s. GautLeuL² VIII 299 ss.). – L'attestation la plus ancienne de *gorgū* se trouvait jusqu'ici dans le syntagme *faire le gorgu* «se comporter d'une manière arrogante» (ca. 1393 MenagB 81,18, DEAF G 1010,26). Gdf 4,313a qui définit «glorieux», donne encore une attestation du 15e siècle, où il est dit d'une femme (Gloutonnie personnifiée) *qu'elle est aussy large que longue, enflee, gorgue*. Si l'on peut définir pour ce contexte «bien fourni de chair», cette acception semble convenable pour notre vers. Cp., pour une description dépréciative du sexe féminin, 3e q. 15e s. EvQuenCJ 2423: *femme qui doubte estre enchainte ne doit mengier frommage mol; ... se c'est une fille, elle aura le con large, parfont et maigre*. – L'attestation de *gorgu* est à ajouter au DEAF.

v. 21 *fanoit*: on est tenté d'accorder ici à *faner* (var. de *fener* «faire les foins») un sens figuré sexuel, mais lequel? Peut-être jeu sur le sens «devenir mou, perdre de fraîcheur» TL 3,1712,36; 40. L'image est reprise aux vers 28-30 et le mot *faner* au vers 59.

v. 32 *espartir* v.n. «faire des éclairs» TL 3,1158; FEW 7,684a.

v. 38 *saint Symon*: ce saint est jugé compétent dans les relations entre femme et homme, surtout lorsque c'est la femme qui domine, cf. BächtoldSt 8,4.

v. 42 *saint Bargot*: le nom de ce saint dérive très probablement de l'afr. *bargi* «gonflé, rempli, gros» TL 1,844, rangé au FEW 23,167b parmi les matériaux d'origine inconnue. A rattacher à *BARGA «meule de foin, de paille» FEW 1,253a, cf. G. Roques RLiR 50 (1986) 282. Pour les noms de saints fantaisistes, cf. K. Baldinger, «A propos de l'influence de la langue sur la pensée. Nachtrag», in: K.B., *Die Faszination der Sprachwissenschaft*, Tübingen 1990, 106-112.

v. 44: *maillés* «testicules»; emploi figuré de *maillet* «espèce de marteau» (FEW 6¹, 116b), dont TL 5,800 cite un exemple.

v. 45 *metre a peçoi*: Gdf 6,57a cite uniquement notre exemple avec la définition «action de mettre en pièces», d'où FEW 8,333b «briser» (hap. 13e s.); TL 7,537-38.

v. 47: *envaïe* «attaque, course qu'on fait sur le territoire de qn» FEW 4,786a.

v. 49: *ne prise .i. trous*: pour *tros* «partie, fragment d'un objet (éclat, trognon)», employé comme expression d'une valeur minimale, cf. MöhrenVal 227, spéc. note 12.

v. 50: vers cité dans Lac 10,26b avec la déf. «diable» qui est passée dans FEW 13[1], 203b [note de G. Roques].

v. 51: *clocheter* v.n. «faire résonner une cloche» TL 2,490; Gdf 2,157a; FEW 2,790b (14e-15e s.): première attestation; – *loqueter* v.n. «agiter le loquet d'une porte pour indiquer qu'on veut rentrer» TL 5,561 [renvoie]; Gdf 5,31a: une att. doc. 1393; FEW 16,47b (dep. 1867): première attestation.

v. 53: *li maus tens* «le vilain temps»; – *trespasser* «prendre fin» (TL 10,620; FEW 7,720a).

v. 54: *par quoi* «à cause de quoi» (FEW 8,212b).

v. 59 *faner*: v. la note au vers 21.

v. 64 *acointance* «relation d'amitié» FEW 24,77b; TL 1,92.

v. 66 *soi travailler* «faire de grands efforts» FEW 13[2],288b; TL 10,543.

v. 71 *saint Andoille*: *andoille* «pénis» FEW 4,653a; TL 1,384; *sainct Andouille* et *sainct Vit* se trouvent aussi dans 1534 RabL I 17 [22-24], manquent BDE; cp. le titre du *Sermon joyeux de Saint Jambon et de Sainte Andouille*, éd. Koopmans, Genève 1984, pp. 47-56.

v. 73 *garni* «pourvu (de certains accessoires)» DEAF G 305,17.

v. 74 *vessie* employé comme expression d'une valeur minimale, cf. MöhrenVal 233; TL 11,358.

v. 75/76 *trere lanterne de vessie* joue apparemment sur le dicton *vendre vessie pour lanterne* «faire croire des choses bizarres et absurdes», cf. TL 11,358,38; N.L. Corbett FM 37 (1969) 193-97; d'autres exemples dans DiStefLoc 886c. D'après FEW 5,116b, *lanterne* «pénis» serait attesté chez Rabelais, mais le passage dans SainRab 2,308 qui a fourni cette entrée n'est pas très clair.

v. 76 *fere sa besoingne* «coïter» EustMoineF 1220; 1245 (2e q. 13e s.); GautLeuL[2] IV 251 et «faire ses besoins» TL 1,944.

v. 77 *escoillé* «châtré».

v. 78 *aura... bon marchié*: cp. *avoir bon marché de* qch. «tirer profit de» Chastell (FEW 6[2], 4b).

Heidelberg. Thomas STÄDTLER